

Critique: «I feel», de Marco Berrettini, à l'ADC, Salle des Eaux-Vives, à Genève La danse en liberté sur les briques de la colère

Il y a des artistes qu'on ne remerciera jamais assez d'exister. Pour leurs prises de risque, leur confiance dans un art joyeux menant une quête aussi essentielle que décontractée. Marco Berrettini, mauvais élève chorégraphique, en fait partie.

Pourquoi mauvais élève? Car ses spectacles jouent sur les limites de l'homme et peuvent de ce fait passer pour une formidable imposture. Depuis dix ans, son exploration des clichés – géographiques (la série des *Freeze/Defreeze*), artistiques (*L'Opérette sans sous, si*) ou sociologiques (la série des *Sturm-wetter*) – ne craint ni les séquences languettes – attention, tunnels! –, ni les propositions ultra-désinvoltes. De quoi pousser les spectateurs à s'écrier parfois: y a-t-il un metteur en scène dans la salle?

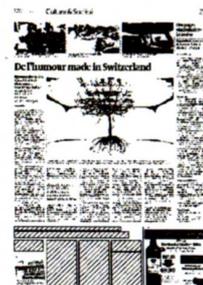
Rebondir sur des coussins en

forme de brique au son de *Starwars*, s'adonner à l'interview littéraire torse nu, les mains sur les seins, chanter «I'm pretty», de *West Side Story* en tenue de soubrette ou encore jouer à la pythie thérapeutique dans une tour des miracles, voilà justement quelques-unes des folles propositions de *I feel*, fresque pour six danseurs-comédiens inspirée du philosophe Peter Sloterdijk.

Le propos? Envisager le temps d'après la colère. Le moment où la «banque mondiale de la vengeance» fera faillite et permettra l'avènement d'un monde «au-delà du ressentiment». La traduction chorégraphique n'est pas explicite. On est même plutôt dans la dérision quand chacun annonce sa résolution pour 2010, type «j'annule mes vacances en Corse et je fais du bénévolat». Mais

lorsque, sur le *Clair de Lune* de Debussy, de grands plastiques se transforment en ailes de papillon à la manière de la danse des voiles de Loie Fuller (1901), la charge poétique et utopique fonctionne. D'autant mieux qu'elle surprend. La joie, irremplaçable, d'un vrai spectacle vivant. Marie-Pierre Genecand

I feel, jusqu'au 27 janvier, à l'ADC, Salle des Eaux-Vives, à Genève, 022/320 06 06, www.adc-geneve.ch; du 4 au 6 fév., à l'Arse- n-ic à Lausanne, 021/625 11 36.



Argus Ref 37766285